



UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR

REVUE DE PRESSE

Éducation
Enseignement
Supérieur

RP
03 au 07
Novembre
2025

Le Recteur de l'Ucad élu à la tête de l'AUF



C'est une bonne nouvelle pour le Sénégal. Notre pays assure désormais la présidence du Conseil d'administration de l'Agence universitaire de la Francophonie. Le Recteur de l'Ucad a été élu hier, «lors de l'Assemblée générale de l'Auf couplée à la Semaine mondiale de la Francophonie scientifique qui se tient à Dakar du 3 au 6 novembre 2025». Le Rectorat de l'Ucad, qui donne l'information dans un communiqué, est revenu sur les premiers mots de Alioune Badara Kandji après son élection à la tête de l'Auf. «Vous venez de me confier la présidence de l'Agence universitaire de la Francophonie, un outil précieux au service de la connaissance et du dialogue entre nos universités, nos peuples et nos cultures. Je mesure pleinement la portée de votre confiance. Elle m'honore, mais plus encore, elle me confère un devoir. Je vous assure que je mettrai toute mon énergie, toute mon écoute et toute ma détermination au service de notre communauté, celle de la francophonie scientifique», a-t-il promis.

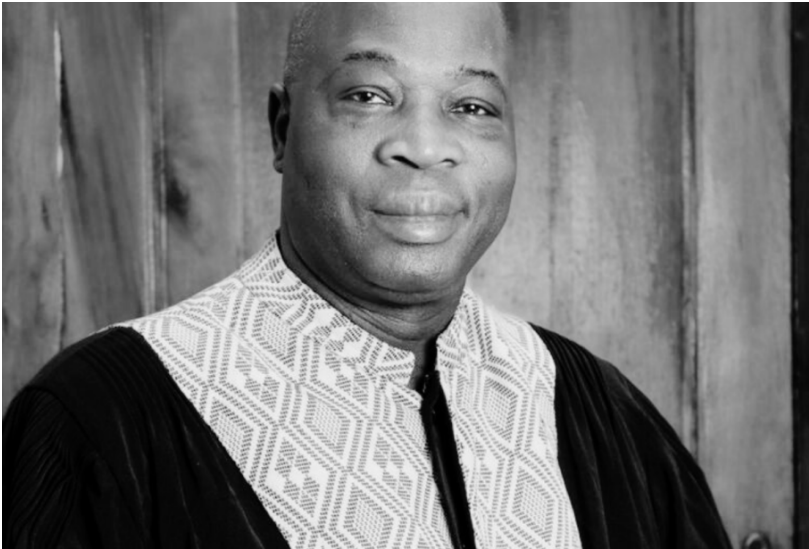
Les auteurs du document, qui soulignent que M. Kandji était candidat unique à ce poste, informent qu'il «succède au Roumain Pr Sorin Mihai Cîmpeanu, qui a bouclé deux mandats de 4 ans». Revenant sur la profession de foi prononcée avant le vote, la cellule de communication du Rectorat renseigne que «Pr Alioune Badara Kandji a partagé sa vision qui s'articule autour de «cinq axes complémentaires, porteurs d'un même idéal». Et d'énumérer : «Il s'agit de : valoriser et rendre visibles les savoirs francophones ; promouvoir la souveraineté numérique et une intelligence artificielle responsable ; faire de la jeunesse le cœur battant de la Francophonie scientifique ; soutenir l'innovation, la coopération et les infrastructures partagées ; inscrire la science dans la culture, le sport et l'environnement.»

Selon toujours le Rectorat, «en matière de gouvernance, Pr Kandji s'est engagé à avoir une démarche participative, transparente et équitable, donnant à chaque membre du Nord comme du Sud la place qu'il mérite dans la construction collective de la Francophonie scientifique». Il s'est également engagé à «veiller à ce que les décisions de l'Auf soient guidées par les principes de solidarité, d'équité, de durabilité et d'innovation partagée, afin que l'agence demeure un acteur mondial de la transformation par le savoir». Par ailleurs, les auteurs du communiqué soutiennent que «l'élection du Sénégalais suscite d'ailleurs beaucoup de satisfaction, mais surtout d'espoir du côté des Africains, notamment ceux de l'Afrique de l'Ouest et du Centre». D'après eux, «au cours des échanges avec le public, l'essentiel des questions a porté sur ce que l'Auf sous Kandji peut apporter davantage au continent».

<https://lequotidien.sn/succession-du-pr-sorin-mihai-cimpeanu-le-recteur-de-lucad-elu-a-la-tete-de-lauf/>

NATIONALE

Hommage à l'éminent professeur anthropologue sociologue Abdou Salam Fall



L'Université Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar a vécu, hier mardi 4 novembre 2025, une journée placée sous le signe de l'émotion et du souvenir, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture du colloque international dédié au Professeur Abdou Salam Fall, sociologue, anthropologue et chercheur de renom. Universitaires, acteurs politiques, proches, amis et anciens étudiants ont tenu à rendre un hommage à celui qui fut une figure majeure des Sciences sociales au Sénégal et en Afrique. Les différents intervenants ont unanimement salué la tenue de ce colloque international, qu'ils considèrent comme un hommage pleinement mérité à un homme de science et de conviction. Tous ont souligné que le nom du professeur Abdou Salam Fall restera à jamais inscrit dans le patrimoine intellectuel du Sénégal.

Le colloque, organisé à l'initiative de l'IFAN et du Laboratoire ARTES qu'il a fondé, a réuni une pléiade d'intellectuels venus du Sénégal, d'Afrique et d'Europe. Tous ont salué la mémoire d'un homme « pétri de qualités humaines indéfectibles », d'un chercheur rigoureux et d'un esprit libre qui, selon les mots du représentant du ministre de l'Enseignement supérieur, « a toujours opposé un non catégorique à toute forme de compromission ».

Dans son allocution d'ouverture, le représentant du ministère a tenu à rappeler la contribution décisive du Pr Abdou Salam Fall à la pensée sociologique africaine contemporaine. « C'est un esprit brillant, un pédagogue hors pair, un bâtisseur d'institutions », a-t-il déclaré, soulignant l'empreinte durable laissée par ses travaux sur l'économie sociale et solidaire, la solidarité communautaire et la protection sociale. Ces recherches, a-t-il ajouté, « ont profondément renouvelé notre compréhension des transformations de la société sénégalaise et africaine ».

Au-delà du chercheur, les intervenants ont unanimement salué l'homme, ce mentor généreux et formateur de générations de sociologues africains. La professeure Rokhaya Cissé Lartest, actuelle coordinatrice du laboratoire ARTES, a rappelé combien « la carrière académique exceptionnelle du Pr Fall se doublait d'une humanité rare, faite de générosité, de partage et d'un profond sens de la justice sociale ».

<https://www.sudquotidien.sn/hommage-a-leminent-professeur-anthropologue-sociologue-abdou-salam-fall-le-pr-fall-se-doublait-dune-humanite-rare-faite-de-generosite-de-partage-et-dun-profond-sens/>

L'UCAD ouvre la réflexion sur la relecture des programmes de sciences physiques



La relecture des programmes de sciences physiques a été initiée par l'Institut de recherche sur l'enseignement de la mathématique, de la physique et de la technologie (Irempt). La réflexion a été entamée hier à l'université Cheikh Anta Diop pour évaluer la pertinence et la cohérence des contenus actuels, proposer des pistes d'actualisation et d'amélioration pour une meilleure adéquation avec les avancées scientifiques et les besoins de la société, créer des ressources pédagogiques innovantes pour accompagner la mise en œuvre des programmes. Pr Bacary Manga, directeur de l'Irempt, campe les enjeux : «La relecture des programmes de physique-chimie de la 4e à la 3e vient à son heure, car ce qui ressort des enseignants de sciences physiques, qui sont environ 1500 à travers le pays, est préoccupant. Ils n'arrivent pas à exécuter le programme en totalité chaque année. Ils parviennent à peine à couvrir 60% des contenus, rarement au-delà de 65%. Cela signifie que le programme est trop lourd et qu'il n'a pas pris en compte certaines évolutions.» Lesquelles ? «Il y a la généralisation de l'enseignement des sciences physiques à toutes les classes de 4e. Au Sénégal, auparavant, seul un petit groupe d'élèves suivait des cours de sciences physiques à partir de la 4e, la grande majorité ne commençant qu'en seconde. Je faisais moi-même partie de ceux qui ne commençaient qu'à ce moment-là. A l'époque, cela s'appelait «les grands commençants», mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Tous les élèves étudient les sciences physiques dès la 4e», explique Pr Bacary Manga.

Après cette généralisation, il aurait fallu que les programmes de 4e tiennent compte du fait que les apprenants ont déjà étudié les sciences physiques. «Or, le programme de 4e et de 3e, ainsi que celui de la Seconde à la Terminale, ne prenait pas en considération que les apprenants venaient avec des prérequis. On répétait donc un certain nombre de notions comme s'ils n'avaient jamais étudié les sciences physiques. C'est l'une des raisons pour lesquelles le programme de Première et de Terminale était assez lourd. La révision vise non seulement à alléger le contenu pour le rendre réalisable en une année normale, mais aussi à tenir compte de l'évolution du monde, des nouvelles technologies, ainsi que des réalités émergentes au Sénégal, comme le pétrole et autres ressources», poursuit l'enseignant. Pour lui, il est temps de faire des réflexions approfondies. «Si nous ne proposons pas un enseignement qui explique ce qu'est le pétrole, comment il est composé, quels sont les métiers liés à cette industrie, quels sont les dérivés du pétrole, etc., nous risquons de manquer une opportunité essentielle dans la formation de notre jeunesse», enchaîne-t-il.

<https://lequotidien.sn/relecture-des-programmes-de-sciences-physiques-de-la-4e-a-la-terminale-lucad-ouvre-la-reflexion/>

Recrutement massif d'enseignants : le Sénégal refonde son avenir par le savoir



Le Sénégal entre dans une nouvelle ère éducative. Fidèle à sa promesse de « refonder l'école et libérer l'intelligence nationale », le gouvernement de Bassirou Diomaye Faye, sous la coordination du Premier ministre Ousmane Sonko, vient d'autoriser un recrutement exceptionnel de 500 enseignants-chercheurs dans les établissements publics d'enseignement supérieur. Ces nouveaux universitaires prendront fonction dès janvier 2026, selon une note rendue publique ce lundi par le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Daouda Ngom.

Cette mesure stratégique s'inscrit dans la continuité d'une série de réformes profondes engagées depuis le début de l'année. En effet, dès janvier 2025, le gouvernement avait lancé un recrutement spécial de 2 000 enseignants pour les cycles préscolaire, élémentaire, moyen et secondaire. Une opération massive, inédite et hautement sélective, conçue pour résorber durablement le déficit en personnel éducatif et réduire le chômage des jeunes diplômés.

L'appel à candidatures, ouvert sur une plateforme numérique, avait suscité un engouement national : 164 772 dossiers déposés, preuve de la soif d'intégration et de service public des jeunes Sénégalais. Après un processus rigoureux, transparent et inclusif, 2 000 candidats ont été définitivement retenus, dont 639 issus des personnels communautaires et 497 titulaires du CAP. Les notifications ont été envoyées par SMS, avec une plateforme de réclamations ouverte pour garantir l'équité.

« Les futurs enseignants s'engageront à servir l'État du Sénégal pendant dix ans, dont cinq obligatoirement dans leur académie d'affectation, afin de stabiliser le système éducatif », précisait, alors, Daouda Guèye, directeur de la Formation et de la Communication. Le quota du moyen-secondaire, révisé à la baisse pour cause de dossiers non conformes, a été compensé par le redéploiement de 490 instituteurs, portant à 770 le nombre de nouveaux enseignants affectés dans les collèges et lycées.

Ce recrutement spécial qui vient s'ajoute aux 6.000 enseignants recrutés par voie de concours en 2025, porte à 8.000 le nombre de nouveaux agents intégrés cette année dans le secteur de l'éducation. Il constitue une avancée significative dans la consolidation du service public d'éducation et la mise en œuvre des réformes engagées pour une école sénégalaise plus performante, équitable et inclusive, marquant ainsi un tournant décisif dans la mise en œuvre du Plan stratégique quinquennal 2024-2029 et de l'Agenda Sénégal 2050.

<https://lequotidien.sn/actualites/education/recrutement-massif-denseignants-le-senegal-refonde-son-avenir-par-le-savoir/>



Maroc : Enseignement supérieur: El Midaoui signe la fin des classes étudiants-fonctionnaires

Alors que la tension monte parmi les salariés et fonctionnaires contraints désormais de s'acquitter de frais d'inscription pour poursuivre leurs études supérieures, le ministre de l'Enseignement supérieur, Azzedine El Midaoui, défend la gratuité exclusive de l'enseignement pour les étudiants et affirme œuvrer à alléger la pression sur les places pédagogiques. Les frais d'inscription aux études supérieures appliqués aux fonctionnaires et salariés ont suscité une vague de mécontentement. De nombreux jeunes fonctionnaires se trouvent désormais contraints de s'acquitter de frais de scolarité pour poursuivre leurs études en licence professionnelle, en master ou en doctorat.

Sur les réseaux sociaux, plusieurs candidats au master ont affirmé que leurs dossiers avaient été transférés vers la section « temps aménagé », alors qu'ils avaient initialement postulé pour la formule « temps plein » au vu de la flexibilité que leur offre leur emploi. D'autres fonctionnaires souhaitant préparer un doctorat se disent, eux aussi, surpris de devoir payer jusqu'à 15.000 dirhams par an, un montant qu'ils découvrent seulement après avoir réussi le concours dans de nombreux établissements universitaires. Ces derniers y notent que le montant a été décidé au Conseil d'Université et qu'il sera destiné à la Trésorerie Générale.

Cette même décision avait suscité une vive opposition de la part des syndicats qui y voient une mesure inéquitable et une entorse au principe de gratuité de l'enseignement public pour tous. Mais il n'en va nécessairement de même pour le ministre de l'Enseignement supérieur, Azzedine El Midaoui. Interrogé à ce sujet lors de la présentation du projet de budget sectoriel de son département devant la Commission de l'enseignement, de la culture et de la communication à la Chambre des Représentants, El Midaoui a souligné l'entrée en vigueur d'un nouveau système d'organisation de l'accès des fonctionnaires et salariés aux études supérieures. Ce dispositif prévoit que les actifs s'acquittent de frais d'inscription "symboliques" pour poursuivre leurs études dans des classes spéciales "fonctionnaires et salariés", selon un emploi du temps adapté à leurs horaires de travail, a précisé le ministre. D'après les termes du responsable, cette mesure ne remet en aucun cas en cause la gratuité de l'enseignement. L'entrée en vigueur de cette nouvelle organisation met fin au système actuel des classes mixtes où étudiants et fonctionnaires coexistent et enrichissent la formation dans de nombreuses Universités. Pour le ministre, la forte proportion de fonctionnaires et salariés inscrits, 30 à 40 % des étudiants, exerce une pression importante sur les places pédagogiques, réduisant les chances des étudiants non-salariés d'obtenir une place.

https://www.lopinion.ma/Enseignement-superieur-El-Midaoui-signe-la-fin-des-classes-etudiants-fonctionnaires_a73558.html



Maroc : lancement d'une journée de sensibilisation sur le projet d'échange scientifique "Erasmus"



Une journée de sensibilisation organisée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique en collaboration avec la délégation de l'Union européenne en Mauritanie a été lancée, aujourd'hui mardi, à l'Université de Nouakchott. Cette journée porte sur le projet d'échange scientifique "Erasmus", qui vise à soutenir la mobilité des étudiants, des professeurs et du personnel administratif, et à améliorer la gouvernance des établissements d'enseignement supérieur.

Dans son discours à cette occasion, le Secrétaire général du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, M. Mohamed Ould Blal, a souligné l'importance de cette activité qui rassemble une élite d'acteurs académiques, administratifs et d'experts, dans le cadre du renforcement de la coopération internationale et de l'échange d'expériences entre les établissements d'enseignement supérieur.

Il a déclaré que l'organisation de cette rencontre reflète le souci constant du ministère de soutenir l'ouverture académique et de valoriser les partenariats scientifiques avec les différentes institutions universitaires européennes et internationales, afin d'améliorer la qualité de la formation universitaire et la performance de notre système national d'enseignement supérieur et de recherche scientifique, en application des directives de Son Excellence le Président de la République, M. Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, visant à élever le niveau de l'enseignement supérieur, à le moderniser et à en améliorer la qualité pour suivre les développements de l'époque. Il a ajouté que cet intérêt a été concrétisé par le gouvernement de Son Excellence le Premier ministre, M. El Moctar Ould Djay, à travers la création de nombreux établissements d'enseignement supérieur aux niveaux central et régional.

Le Secrétaire général du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique a expliqué que le programme Erasmus est aujourd'hui un pilier essentiel du développement des capacités institutionnelles et académiques, car il offre des opportunités prometteuses pour les échanges d'étudiants, la formation des cadres, le développement des compétences et la participation à des projets de coopération scientifique et de recherche appliquée, ce qui contribue à la construction d'établissements d'enseignement ouverts, interactifs et intégrés dans leur environnement régional et international.

<https://ami.mr/fr/archives/282317>

Italie : Une étudiante rédige une thèse sur sa mère souffrant de sclérose en



Une thèse dédiée à la mère, symbole de résilience et d'inclusion. C'est l'histoire d'Aurora, une étudiante universitaire originaire de la province de Lecce, qui vient d'obtenir son diplôme en sciences de l'éducation à l'Université du Salento avec une thèse inspirée par la vie et l'engagement de sa mère, Maria, atteinte de sclérose en plaques et créatrice de ce qu'on appelle la « thérapie des câlins ». Son ouvrage, intitulé « Éduquer au handicap à travers l'histoire : modèles, représentations et témoignages », analyse comment le regard sur le handicap a évolué au fil du temps, jusqu'à des exemples contemporains d'inclusion concrète. Parmi ceux-ci, celui de la mère, que l'étudiante diplômée a choisi comme étude de cas et témoignage direct.

Maria, fondatrice de l'association « Sunrise Onlus » et titulaire du titre de Commandeur du Mérite de la République, a en effet développé cette « thérapie de l'embrassement », une pratique qui allie le contact physique et l'eau comme outils d'accompagnement pour les personnes souffrant de sclérose en plaques ou d'autres fragilités.

« Selon cette approche », explique la femme, comme le rapporte 'Corriere del Mezzogiorno', « le câlin a lieu directement en mer, créant une expérience de connexion physique et émotionnelle qui peut avoir des effets profondément bénéfiques ».

« Le projet 'Il Mare di tutti', dont il fait partie, vise à offrir un soutien physique et psychologique à travers le contact direct avec l'eau, un environnement qui a toujours été symbole de fluidité et de libération des tensions. La thérapie d'étreinte dans la mer permet de surmonter le sentiment de solitude et d'isolement typique des personnes vivant avec des maladies chroniques, en garantissant des moments qui soulagent la fatigue musculaire et favorisent une relaxation profonde ».

Un exemple fort, le sien, que sa fille a décidé de transformer en parcours de recherche universitaire, en soulignant sa valeur éducative : « Pour les professionnels de l'éducation, la culture de l'inclusion doit se fonder sur le respect des droits et de la dignité de chacun, allant bien au-delà des apprentissages théoriques ».

Dans le troisième chapitre de la thèse, l'étudiante du Salento consacre une grande place au témoignage direct de sa mère, comme exemple de pédagogie expérientielle.

<https://educ-hebdo.fr/1973-une-etudiante-redige-une-these-sur-sa-mere-souffrant-de-sclerose-en-plaques/>

France : Éduquer à l'ère de l'IA : entre ouverture et vigilance



L'intelligence artificielle s'installe peu à peu dans notre manière d'apprendre : dans une salle de classe, dans les révisions d'un étudiant, dans les recherches d'un doctorant ou même dans le quotidien d'un autodidacte. Elle intrigue, fascine parfois, et surtout suscite une question simple : comment tirer le meilleur parti de ces outils pour enrichir nos apprentissages ? Selon le Digital Education Council, 86 % des étudiants les utilisent déjà dans leurs études. Reste à savoir comment donner à cette vague d'usages une forme utile, constructive et sécurisée.

Une pédagogie augmentée, pas desservie

Le ministère de l'Éducation nationale a cette année publié un cadre d'usage de l'IA en éducation (1). Un signe clair : ces outils ne sont plus perçus comme une curiosité, mais comme une réalité à intégrer dans la pédagogie.

C'est là qu'une distinction mérite d'être faite. D'une part, les IA généralistes qui impressionnent par leur capacité à tout faire (répondre à une question, générer un texte, etc.), mais n'excellent pas dans la précision. Et d'autre part, les IA spécialisées, qui sont pensées autrement : elles visent le sur mesure, la justesse, la réponse à une tâche bien définie.

Dans le cas de l'éducation, cette spécialisation change la donne, notamment pour les IA dédiées à la sphère linguistique. Traduire un texte, comprendre une nuance, corriger une phrase : ce sont des fonctions ciblées, qui apportent un soutien concret, sans empiéter sur les fondements même de l'enseignement, à savoir la relation pédagogique et l'esprit critique. Loin d'être une menace, ces IA viennent plutôt renforcer, en donnant aux enseignants des leviers supplémentaires et en aidant les élèves à mieux se concentrer sur ce qu'ils doivent apprendre.

Des usages qui dépassent les murs de l'école

Si l'école est le premier terrain d'expérimentation, l'intelligence artificielle appliquée au langage est utile bien au-delà de la salle de classe. Elle accompagne toutes les étapes de l'apprentissage, de l'élève au chercheur, en passant par l'étudiant ou l'autodidacte. Dans l'enseignement supérieur, elle facilite la lecture et la compréhension de documents complexes. Ainsi, pour un étudiant, accéder sans barrière linguistique à des sources internationales change la manière d'apprendre et élargit considérablement les perspectives.

<https://www.forbes.fr/technologie/eduquer-a-lere-de-lia-entre-ouverture-et-vigilance/>